REFERENCE

Citation

Della Faille, Dimitri (2008) “La production de la connaissance sociologique à propos de l’Amérique latine durant les années 1960 aux États-Unis”, Revue d’histoire des sciences humaines, n. 18, pp. 179-201.

RIS (EndNote)

TY - JOUR
AU - Della Faille, Dimitri
PY - 2008
TI - La production de la connaissance sociologique à propos de l’Amérique latine durant les années 1960 aux États-Unis
JO - Revue d’histoire des sciences humaines
SP - 179
EP - 201
VL -
IS - 18
ER -

Revue d'Histoire des Sciences Humaines, 2008, 18, 179-201.

VARIA

La production de la connaissance sociologique à propos de l'Amérique latine durant les années 1960 aux États-Unis

Dimitri DELLA FAILLE

Résumé
Dans notre article nous présentons notre analyse de plusieurs sources documentaires portant sur la production institutionnelle de la connaissance sociologique aux États-Unis durant les années 1960 ayant comme objet l'Amérique latine. Nous examinons la pertinence de la sociologie au sein des études latino-américaines. Nous présentons une typologie des différentes recherches. Nous analysons les sources du financement de ces recherches. Nous examinons les zones et pays d'intérêt de la sociologie de l'Amérique latine ensuite, nous dégageons les différentes thématiques de ces projets de recherche. En conclusion, nous présentons l'état de la recherche durant les années 1960 dans le contexte plus large du XXe siècle.

Mots-clés : Sociologie – Amérique latine – Guerre froide – États-Unis – Modernisation – Développement.

Abstract : The Production of Sociological Knowledge about Latin America in the United States during the 1960's
In our paper we are presenting our analysis of several documentary sources. Our paper has the institutional production of sociological knowledge about Latin America in the United States during the 1960's as subject. We are examining the relevance of Sociology within Latin American Studies. We are presenting a typology of the studied researches. We are examining the zones and countries of interest within the Sociology of Latin America for which we are also outlining the themes of research. In conclusion, we are presenting the state of research during the 1960's in the larger context of the Twentieth Century.

***Key-words** : Sociology – Latin America – Cold War – United States – Modernization – Development.*

L'on peut considérer les années 1950 et 1960 comme un moment-clé de transformation de l'approche des sciences sociales face aux pays étrangers. Ainsi, l'émergence de ce qu'il est convenu d'appeler la « pensée du développement », s'explique en grande partie par la contribution des sciences sociales, et en particulier la sociologie, à la connaissance des pays étrangers [1]. L'Amérique latine devient alors un objet dont l'importance est sans égal en sociologie et auquel les sociologues étasuniens contribuent grandement. Aux États-Unis, durant la décennie 1960, les études sur l'Amérique latine, et en particulier la sociologie de cette région, passent d'une phase de sous-financement de la recherche à une période de faste relatif. Dès la moitié des années 1960, nous notons un accroissement considérable du nombre et de la taille des unités d'organisation de la connaissance à propos de l'Amérique latine. Durant ces années s'institutionnalise la « pensée du développement » sous l'égide de la théorie de la modernisation alimentée grandement par les théories sociales et économiques telles que produites aux États-Unis [2]. Cet article propose une analyse empirique de la connaissance sociologique à propos de l'Amérique latine aux États-Unis dans le contexte des transformations institutionnelles et théoriques au courant de la décennie 1960 liées à l'émergence de la réflexion sur le développement de l'Amérique latine.

Notre analyse ne se consacre pas à l'étude de la théorie sociologique étasunienne dans son rapport avec l'Amérique latine[3]. Nous n'étudions pas l'apport théorique de la sociologie étasunienne à la « pensée du développement », mais nous examinons plutôt la production de la sociologie par son inscription organisationnelle. Dans un premier temps, nous mesurerons et caractériserons la variation de la participation de la sociologie aux études sur l'Amérique latine. À cet effet, nous étudierons la place occupée par la connaissance sociologique auprès des institutions d'enseignement et de recherche et des institutions politiques aux États-Unis. Dans un second temps, nous établirons différentes typologies organisationnelles de cette connaissance sociologique. Dans un troisième temps, nous dégagerons les différentes sources de financement de cette sociologie. Ensuite, nous montrerons que la sociologie à propos de l'Amérique latine est orientée autour de l'étude de certains pays et régions. Dans un cinquième temps, nous évaluerons les représentations thématiques qui ont été dégagées. Finalement, nous ferons le lien entre les différents objectifs de la connaissance et les principes organisateurs existant dans les études latino-américaines durant les années 1960.

Cet article fait partie d'un effort plus large visant à montrer comment la « pensée du développement » est le résultat d'une dynamique – celle de la construction con-

---

[1] *Cf.*, par exemple, RIST, 2001 ; COPANS, 2006.

[2] En sociologie, la théorie de la modernisation est un ensemble diversifié de courants théoriques qui explique en général les inégalités entre les nations par des facteurs sociaux internes. La théorie de la modernisation utilise des référents culturels qu'elle présente comme des retards ou des freins à la transformation de sociétés trop ancrées dans les traditions. Très en vogue jusqu'à la fin des années 1960, ce courant théorique évolutionniste a grandement marqué les relations entre les États-Unis et l'Amérique latine. Le fonctionnalisme et la sociologie weberienne ont contribué durant ces années à la réflexion à propos de la réduction des inégalités mondiales entre les nations à l'intérieur des thèmes propres à la théorie de la modernisation. Les thèmes généralement associés à cette théorie sont les moyens de communication, l'ouverture à la technologie, le combat contre la corruption, la réforme de l'État mais également à un niveau plus micro-sociologique, les attitudes face à la reproduction humaine. Pour une critique de la théorie de la modernisation, *cf.*, par exemple, FRANK, 1972.

[3] *Cf.*, par exemple, CARDOSO, FALETTO, 1978 ; FRANK, 1972.

jointe tant de la définition du développement, de la nature et de l'étendue de son objet que de la logique organisationnelle de la recherche à propos de ce dernier. Cette dynamique nous semble être le résultat d'un assemblage sous la forme d'un consensus entre champs politique, militaire, économique et scientifique. Ainsi, l'étude de la période des années 1960 témoigne de la mise en place des dynamiques contemporaines dans les études de zones culturelles et en particulier des études sur l'Amérique latine. Certaines positions disciplinaires ou de recherche peuvent s'expliquer par l'émergence de dynamiques spécifiques liées aux acteurs institutionnels qui ont rendu possible la recherche sociologique sur l'Amérique latine. Ces acteurs sont tant les organismes subventionnaires privés (telles les fondations) ou publics (tels les conseils et les Départements de la Défense et d'État) que les centres et instituts de recherche et les programmes d'études.

Pour l'historien des sciences et pour le sociologue, il est important de comprendre quels sont les effets des variations de l'intérêt public pour les sciences sociales sur l'organisation de la sociologie. Ainsi, l'examen des études sociologiques sur l'Amérique latine offre un cas d'étude de zone culturelle, qui peut, par ses similarités et ses différences, faire écho aux études européennes, africaines, asiatiques ou celles sur le Moyen-Orient. Les variations de son financement et des caractéristiques de la recherche mettent en évidence les liens qui existent entre les intérêts de la connaissance sociologique et les orientations générales de la politique étrangère des États-Unis durant la première partie de la Guerre froide. Ces variations mettent également en évidence la difficulté de mener des recherches sur des thématiques dont l'intérêt public est si fluctuant. Une telle analyse tient son originalité dans son ancrage empirique alors que les réflexions sur le thème sont, pour la plupart, des efforts réflexifs d'acteurs à partir de leurs expériences [4].

Pour le chercheur en études latino-américaines, une analyse empirique offre de nombreuses informations sur l'inscription organisationnelle des représentations sociologiques des pays et des régions au sud des États-Unis dans les Amériques. Notre analyse tient son originalité de sa distinction d'avec l'anthropologie, l'histoire, la science politique ou les études internationales sur l'Amérique latine. En effet, ces disciplines sont celles qui ont retenu le plus l'attention des commentateurs et des historiens des sciences. Cependant, elles existent à l'intérieur d'arrangements disciplinaires organisationnels spécifiques résultant, à la fois, de leur histoire et de leur développement théorique.

I - Les sources documentaires

Nous basons notre analyse sur l'étude de cinq sources documentaires principales ainsi que plusieurs sources secondaires. Premièrement, nous avons étudié l'ensemble des recherches portant sur l'Amérique latine recensées dans la *Revue de Recherches Latino-Américaines* [5] entre 1965 et 1967 dans la section « Inventaire des recherches actuelles » (*Current Research Inventory*). Créée en 1965, la *LARR* est la revue officielle de l'Association d'études latino-américaines [6]. La *LARR* se consacre à l'étude

[4] *Cf.*, par exemple, HANKE, 1967 ; MARTZ, 1971.
[5] *LARR* : *Latin American Research Review*.
[6] *LASA* : *Latin American Studies Association*.

de l'Amérique latine à partir de perspectives diverses des sciences humaines dont la science politique, la sociologie et l'histoire. L'étude de cette recension nous a, entre autres, permis d'établir avec précision le nombre, l'importance et l'origine du financement des travaux portant sur l'Amérique latine à la fin des années 1960. Secondement, nous avons étudié les affiliations disciplinaires, départementales et l'origine nationale de tous les auteurs des articles publiés dans la *Revue d'Études Inter-Américaines* [7] entre 1959 et 1969. Pour ce faire, nous avons concentré notre étude sur les biographies des contributeurs des quatre numéros annuels de la revue. La revue publie des articles scientifiques d'une variété importante de chercheurs étasuniens et internationaux à partir des perspectives de la science politique, des sciences humaines et des sciences sociales ainsi que de la géographie, du droit et du journalisme. Elle porte actuellement le titre de *Revue d'Études Inter-Américaines et d'Affaires Mondiales* [8]. Troisièmement, nous avons étudié l'ensemble des informations figurant dans la section trimestrielle des « notes et nouvelles » (*Notes and News*) de la revue *Hispania* durant la période 1951-1969. Active depuis 1917, *Hispania* est la revue officielle de l'Association étasunienne des enseignants de langue espagnole et portugaise. Ainsi, au travers des préoccupations courantes d'une revue non spécifique aux sciences sociales, nous avons pu dégager avec précision l'incidence de la politique étrangère sur l'organisation de la connaissance. Quatrièmement, à partir de plusieurs listes de centres et instituts de recherche ainsi que de programmes d'études latino-américaines, nous avons rassemblé de l'information sur l'histoire d'une trentaine d'unités organisationnelles de la connaissance sur l'Amérique latine. Les informations que nous avons obtenues sur les sites web de ces organisations nous ont permis d'établir des profils rassemblant informations historiques, orientations disciplinaires et objectifs de fonctionnement. Cinquièmement, nous avons étudié les archives de la Fondation Carnegie (*Carnegie Corporation New York*) disponibles à la bibliothèque de l'Université Columbia. À partir de ces archives, nous avons établi une liste de projets portant sur l'Amérique latine qui ont été subventionnés par cette fondation durant la période 1945-1970. Ces informations portent avant tout sur les destinataires des fonds accordés par la Fondation, les intitulés de ces projets ainsi que leur durée et les pays visés. Ces sources documentaires sont autant d'indicateurs nous permettant, dans leur addition, de mesurer de manière fine et diachronique, les transformations des études latino-américaines durant la première période de la Guerre froide aux États-Unis en mettant l'emphase sur la place occupée par la sociologie.

Par ailleurs, dans cet article, nous comparons et confrontons nos résultats à plusieurs autres travaux portant sur le rôle joué par les sciences sociales au sein des études de zones culturelles durant la décennie 1960. Nous utilisons ainsi, entre autres, le travail du politologue Ralph Braibanti, spécialiste réputé des études sur le Moyen-Orient, le travail de Lewis Hanke, historien réputé de l'Amérique latine et contributeur important de l'institutionnalisation des Études latino-américaines aux États-Unis, le travail du sociologue Sugiyama Iutaka, spécialiste du Brésil, le travail de l'historien David Ludden, spécialiste de l'Asie du Sud-Est, le travail du politologue John D. Martz, spécialiste de l'Amérique du Sud, le travail des politologues Martin C. Needler et Thomas W. Walkerl, le travail de l'anthropologue David Price,

[7] *IAS* : *Journal of Inter-American Studies.*

[8] *Journal of Inter-American Studies and World Affairs.*

le travail de l'historienne Mary Jeanne Reid Martz et finalement, le travail du sociologue Glaucio Ary Dillon Soares, spécialiste réputé du Brésil.

II - La sociologie et les études latino-américaines

De notre recension des unités organisationnelles de la connaissance – centres et instituts de recherche ou programmes d'études latino-américaines – actuellement actives aux États-Unis, nous retenons deux aspects. Premièrement, le nombre de centres et instituts qui sont organisés autour de départements de sociologie est nul. L'histoire, l'étude des langues et des littératures d'Amérique latine sont les disciplines les plus polarisantes. C'est-à-dire que les centres de recherche associés à un ou deux départements sont organisés autour de l'histoire, de la science politique ou de l'enseignement des langues. Ces disciplines semblent donc avoir autorité sur l'objet d'étude qu'est l'Amérique latine. Secondement, de toutes les disciplines d'attache des chercheurs et enseignants des trente unités organisationnelles de la connaissance recensées, la sociologie, l'économie et la géographie sont les moins fréquentes. Donc, actuellement, aux États-Unis, la sociologie ne joue qu'un rôle secondaire comme discipline responsable de l'organisation et de la connaissance à propos de l'Amérique latine.

Pour évaluer la contribution des sociologues à la connaissance de l'Amérique latine durant les années de l'après Seconde Guerre mondiale, nous avons mesuré l'importance de l'analyse sociologique face aux autres sciences humaines et sociales durant les années 1960. Nous avons dégagé les principales disciplines d'appartenance, les affiliations professionnelles et départementales des contributeurs des articles publiés entre 1959 et 1969 dans la *Revue d'Études Inter-Américaines*. Nous avons noté une contribution très faible, mais croissante, des sociologues. L'histoire (46 contributeurs sur un ensemble de 222), la science politique (45), l'économie (28) ainsi que les langues et littératures latino-américaines (26) sont les disciplines d'origine de la majorité des contributeurs. À partir de 1963, la contribution annuelle des sociologues à la revue est d'environ un à deux articles. Cette distribution n'est pas sans rappeler les résultats de l'analyse des appartenances départementales des membres de la *LASA* par Braibanti [9]. En 1968, Martz recense dans l'Association étasunienne d'études latino-américaine 28 % d'historiens, 13 % d'économistes, 11 % de politologues et 10 % des anthropologues. Seuls 5 % des membres de la *LASA* se déclarent être sociologues. Lorsque Braibanti croise ces données avec celles des associations professionnelles aux États-Unis (anthropologie, économie, histoire, science politique et sociologie), il apparaît que moins de 25 % des membres de l'Association étasunienne de sociologie sont également membres de la *LASA* [10]. Cette proportion est la plus faible des cinq associations professionnelles. Les sociologues ne consti-tuent donc pas une portion significative des membres de la *LASA*, mais, de plus, les sociologues se consacrant plutôt à l'étude des contextes étrangers s'intéressent peu à l'Amérique latine.

Si les sociologues membres de la *LASA* ne constituent alors qu'à peu près un vingtième des chercheurs, quelle est la proportion des projets de recherche en sociologie portant sur l'Amérique latine durant la même période ? Dans la *Revue de*

[9] MARTZ, 1971, 90.
[10] BRAIBANTI, 1968, 56-58.

Recherches Latino-Américaines, plus de 1 000 initiatives de recherches privées, publiques et universitaires sur l'Amérique latine ont été recensées entre 1965 et 1967. Seuls 128 projets proviennent de la sociologie ou d'études multidisciplinaires ayant une approche principalement sociologique, telle l'étude de la stratification sociale ou de l'impact des migrations internes sur la famille. La sociologie représente donc à peine plus de 10 % de l'ensemble des études en sciences humaines et sociales. En 1965, la *LARR* [11] indique qu'à peine 10 % des 530 projets de recherche qui ont été menés au sein des agences du gouvernement entre 1957 et 1964 ont été des projets de sciences sociales et culturelles [12]. La proportion que nous avons calculée est similaire à celle de la recherche sociologique effectuée auprès des agences du gouvernement des États-Unis.

Si la recherche professionnelle sociologique sur l'Amérique latine existe, qu'en est-il, durant les années 1960, des étudiants inscrits dans les programmes d'études latino-américaines ou des étudiants en sociologie travaillant sur le thème de l'Amérique latine ? La revue *Hispania* indique qu'entre 1962 et 1963, 33 thèses ont été déposées en histoire de l'Amérique latine, 25, en anthropologie, 22, en langues et littérature et 21 en économie. La revue ne fait pas mention du nombre de thèses en sociologie [13]. Les étudiants qui choisissent de travailler sur l'Amérique latine à partir de la sociologie constituent une très faible proportion, que nous estimons à 3 ou 4 % de l'ensemble des thèses et mémoires de sociologie déposées dans les universités aux États-Unis entre 1950 et 1960. Mais leur nombre croît dès la moitié des années 1960. De toutes les sciences humaines (langue, histoire, science politique, économie, anthropologie, géographie, sociologie, arts et architecture), Needler montre que la sociologie ainsi que les arts et l'architecture sont les disciplines les moins enseignées dans les programmes d'études latino-américaines [14]. La sociologie de l'Amérique latine est enseignée six fois moins que la science politique, huit fois moins que l'anthropologie et trente fois moins que l'histoire.

La sociologie est donc une discipline qui contribue très peu à la connaissance de l'Amérique latine. En effet, elle contribue pour environ 10 % des études sur l'Amérique latine vers la moitié des années 1960, seuls 5 % des membres de la *LASA* sont sociologues, à peine 3 à 4 % des étudiants en sociologie ont choisi un thème relié à l'Amérique latine pour les études avancées et moins de 1 % des membres de l'*ASA* sont également membres de la *LASA* et en 1970, aucun directeur d'association d'études latino-américaines aux États-Unis n'était attaché à un département de sociologie. Cependant, la place de la sociologie croît sensiblement durant les années 1960. Par exemple, Needler note que de tous les champs des sciences humaines, la sociologie de l'Amérique latine est la matière dont l'enseignement croît le plus entre 1958 et 1969 [15]. Mais même si la sociologie – comme nouveau mode d'explication de l'Amérique latine – croît, celle-ci reste malgré tout marginale. Des sciences qui étu-

[11] *LARR*, 1965, vol. 1, n° 1.

[12] Pour un budget total de 30 millions de dollars des États-Unis en 1965. Cette valeur a sextuplé en quarante ans en tenant compte de l'inflation des prix.

[13] Dans une recherche encore inédite, nous avons recensé toutes les thèses de doctorat et mémoires de maîtrise en sociologie déposés dans les universités aux États-Unis entre 1945 et 1970. Dans cette recherche, nous avons recensé 15 mémoires et thèses pour la même période alors qu'elles sont à peine la moitié trois années auparavant.

[14] NEEDLER, WALKER, 1971, 128.

[15] *Ibid.*, 133.

dient les relations sociales, l'anthropologie a, jusque dans les années 1950, le monopole de fait de l'analyse de l'Amérique latine au point que cette zone est considérée par les organismes subventionnaires comme le terrain réservé des anthropologues [16]. La sociologie ne constitue pas un champ disciplinaire dominant de l'étude de l'Amérique latine. Cependant nous constatons sa croissance. Nous nous sommes demandés comment s'organisait le travail sociologique dans cette période de croissance.

III - L'organisation du travail sociologique sur l'Amérique latine

Notre analyse des projets de recherche recensés par la *Revue de Recherches Latino-Américaines* entre 1965 et 1967, a dégagé 106 projets sociologiques et 22 projets multidisciplinaires ayant une composante majoritairement sociologique. Nous avons établi une typologie générale divisée en trois types de projets. Les « gros » projets, 16 sur l'ensemble, sont caractérisés par des subventions importantes, de grandes équipes et des projets répartis sur plusieurs années. Les projets « moyens », sont caractérisés par des subventions importantes – généralement de plus de 100 000 dollars des États-Unis en 1965 – des équipes de taille moyenne et des projets de durée limitée. Trente et un des 128 projets recensés appartiennent à cette seconde typologie. Les « petits » projets, qui constituent 70 des 128 projets, sont caractérisés par des subventions accordées à un seul chercheur et pour une durée limitée. Les « petits » et « moyens » projets constituent donc près de 80 % de l'ensemble des projets. La dernière typologie concerne, en général, un ou deux chercheurs qui concentrent leurs recherches, limitées au point de vue empirique et à la seule production d'un ouvrage. Cette typologie compte pour moins de 10 % de tous les projets. Ainsi, de tous les projets en sociologie recensés dans la *LARR* entre 1965 et 1967, plus de la moitié est limitée dans l'étendue du budget et de la durée. La recherche en sociologie sur l'Amérique latine est, durant le milieu des années 1960, le fait, avant tout, de projets individuels ou semi-individuels de recherche.

Comment se répartissent alors ces projets en fonction des universités qui les accueillent ? L'on peut mesurer la concentration de la recherche sociologique sur l'Amérique latine en étudiant les universités desquelles les recherches sont originaires. Huit universités sont responsables de la moitié des projets de recherche produits par un total de cinquante universités. Ces huit universités comptent chacune de cinq à treize projets de recherche. Les universités les plus productives en nombre de projets de recherche sont également celles qui sont responsables de pratiquement l'ensemble des « gros » projets de recherche. Ainsi, par exemple, sept des seize projets de recherche que nous avons classés sous la typologie « gros » sont le fait d'initiative conjointe du Département de la défense des États-Unis et de l'American University à Washington DC. Les quelque quarante autres universités comptent pour plus de la moitié des « petits » et « moyens » projets. Ces projets se répartissent selon certaines spécialisations. Ainsi par exemple, Columbia et l'Université de Floride se consacrent principalement à des « petits » projets de recherche ou à des ouvrages alors que l'Université du Michigan ne mène que des projets « moyens ».

Notre analyse de l'*IAS*, montre qu'il existe une croissance dans les contributions à la connaissance et aux débats sur l'Amérique latine de la part d'individus se plaçant à

[16] IUTAKA, 1965, 9.

partir d'une position gouvernementale ou privée dès le début des années 1960. À partir de cette période, nous notons un nombre grandissant d'universitaires affiliés à l'Armée ou aux Départements de la Défense et d'État des États-Unis. Cependant, aucun des sociologues recensés ne provenait uniquement d'une institution extérieure à l'université. Notre analyse des projets de recherche recensés par la *Revue de Recherches Latino-Américaines*, montre également que la recherche en sociologie sur l'Amérique latine provient presque qu'exclusivement de l'université. Ainsi, les projets de recherche en provenance de centres semi-publics ou privés tels le RAND ne sont jamais d'ordre sociologique, ils proviennent de disciplines telles que la psychologie, la science politique ou l'anthropologie. S'il existe une recherche sociologique sur l'Amérique latine dans les organismes publics et dans l'Armée, celle-ci n'est pas apparue dans notre recension de l'activité sociologique telle qu'apparaissant au travers de son financement privé et sa participation aux revues scientifiques. On peut donc en conclure qu'elle ne participe que très faiblement à la connaissance sociologique. Si le budget et l'envergure des « gros » projets de recherche peut nous porter à conclure qu'ils apportent une contribution significative à la connaissance sociologique de l'Amérique latine, dans les faits, la contribution de ces projets n'est certainement pas supérieure à celles des nombreux « moyens » et « petits » projets. Nous avons donc constaté une fragmentation et une forte polarisation de la recherche entre un petit nombre de « gros » projets fortement financés et un grand nombre de « petits » projets individuels faiblement financés.

IV - Le financement du travail sociologique sur l'Amérique latine

Après avoir dégagé l'importance de la sociologie dans l'étude de l'Amérique latine et présenté les typologies d'organisation de la connaissance, analysons les sources de son financement. Entre 1965 et 1967, la moitié de tous les projets recensés dans la *Revue de Recherches Latino-Américaines* a reçu des fonds d'un organisme subventionnaire, que ce soit d'un programme gouvernemental ou d'une fondation publique ou privée. Tous les autres projets ont été financés à même les fonds personnels des chercheurs ou des fonds non-spécifiques disponibles auprès du centre de recherche, du département ou de l'université. Un seul des ouvrages recensés par la *LARR* a reçu des subventions d'une organisation publique ou privée autre que les fonds personnels des chercheurs ou des fonds disponibles auprès des départements et des universités. Seuls 27 des « petits » projets de recherche ont été subventionnés par les organisations publiques ou privées. La grande majorité des « moyens » projets et tous les « gros » projets l'ont été. Selon la *Revue de Recherches Latino-Américaines*, la Fondation Ford, l'Institut national pour la santé mentale [17], le Département de la Défense, l'Agence étasunienne pour le développement international [18], la Fondation Carnegie et le Conseil de la recherche en sciences sociales [19] sont les organisations qui subventionnent le plus de projets en sociologie de l'Amérique latine. Comme on peut le constater dans le tableau 1 qui présente les principales organisations publiques et privées responsables de la subvention à la recherche, en considération du nombre total

[17] NIMH : National Institute for Mental Health.
[18] US AID : US Agency for International Development.
[19] SSRC : Social Science Research Council.

(117) de « petits », « moyens » et « gros » projets, les contributions du Département de la Défense et de la Fondation Ford sont plutôt limitées.

Tableau 1. Les principales organisations publiques et privées responsables de la subvention à la recherche sociologique à propos de l'Amérique latine en 1965-1967 par typologies de projets*

Organisations	Typologies des projets			Total (/117)
	Petit (/70)	Moyen (/31)	Gros (/16)	
Département de la Défense	0	4	6	**10**
Fondation Carnegie	2	1	4	**7**
Fondation Ford	4	6	6	**16**
Fondation Rockefeller	2	1	0	**3**
NIMH	3	6	1	**10**
NSF	0	2	2	**4**
Programme Fulbright	1	3	0	**4**
Programme US AID	3	2	2	**7**
SSRC	4	3	0	**7**

* Les chiffres ne sont pas cumulatifs puisque certains projets reçoivent des fonds de plusieurs organisations.

Le tableau 1 donne une image partiellement faussée de l'origine des fonds alloués à la recherche puisqu'il ne présente qu'à peu près la moitié de l'ensemble des projets. L'autre moitié des projets, en majorité des ouvrages et des « petits » projets, est financée par les départements, par les universités ou par les fonds de fonctionnement des unités d'organisation de la connaissance. Outre l'augmentation générale des budgets des universités aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale par l'arrivée massive d'étudiants, les recherches et les programmes d'études sur l'Amérique latine sont, en partie, financés par des fonds en provenance de la Loi sur l'éducation de la Défense nationale [20] de 1958. Bien que le programme existait depuis 1958, c'est en 1965, lorsque le Président Johnson signera la Loi de l'éducation supérieure [21], que ces fonds seront attribués en plus grand nombre à l'étude des zones culturelles [22]. Le *NDEA* constitue d'ailleurs un des premiers programmes d'investissement important du gouvernement pour l'éducation supérieure [23]. Le *NDEA* consacre ses fonds à la promotion de l'étude des langues et des cultures étrangères. Entre 1958 et 1965, ses fonds servent avant tout à consolider les programmes d'enseignement des langues

[20] *NDEA* : *National Defense Education Act*.
[21] *Higher Education Act*.
[22] LUDDEN, 2000, 2.
[23] LOCKMAN, 2004 126.

espagnole et portugaise [24]. Mais à partir du milieu des années 1960, ils vont servir à l'ouverture de programmes d'études et de recherche.

Ainsi, même s'il ne faut pas sous-estimer le rôle des fonds d'enseignement dans le financement de la recherche sur l'Amérique latine, l'on peut se demander quel est le rôle joué par le financement en provenance des fondations. Car en effet, même si la recherche n'est pas exclusivement financée par les fondations privées ou publiques, celles-ci peuvent avoir joué un rôle important dans la mise en place et la structuration de la recherche sociologique à propos de l'Amérique latine. Notre étude des sources de financement de la recherche sociologique sur l'Amérique latine entre 1945 et 1970 montre de manière évidente que celles-ci sont très variables dans le temps. Puisque les fonds des fondations privées nécessaires au développement social et culturel de certains pays peuvent servir de moyens de pression par l'imposition de conditions restrictives de la part du gouvernement des États-Unis, ces variations peuvent s'expliquer par les changements dans la politique étrangère des États-Unis. Mais, contrairement au gouvernement des États-Unis et des Départements de la Défense et d'État, les fondations ont montré une certaine retenue face à l'urgence de menaces et ont fait preuve d'une volonté perceptible de diversifier les approches et points de vues ainsi, les variations et les spécialisations de chacune d'elles peuvent également s'expliquer par l'influence des présidents des fondations [25]. Une étude approfondie de l'histoire des relations entre les fondations et la recherche sur l'Amérique latine montre un certain « tropisme thématique », c'est-à-dire qu'il existe partiellement une corrélation entre les variations dans l'orientation des recherches et les vastes objectifs de la politique étrangère des États-Unis.

Nous nous sommes demandés s'il existait des relations particulières entre les organismes subventionnaires et les universités. Dans notre recension des programmes de recherches de la *Revue de Recherches Latino-Américaines*, nous avons dégagé les relations suivantes : la Fondation Ford, le SSRC et le Département de la Défense sont les organismes subventionnaires qui ont les relations les plus exclusives avec les universités. C'est-à-dire que la plupart des projets financés par ces fondations vont d'une manière répétée aux mêmes universités, mais qu'également, ces universités dépendent très souvent de ces mêmes sources de financement. À l'opposé, la Fondation nationale pour les sciences [26], le Programme US AID et la Fondation Rockefeller sont les moins exclusifs. Les chercheurs les plus subventionnés à titre personnel et les universités ayant une proportion très importante de leurs projets subventionnés auront tendance à entretenir une relation exclusive avec leurs organismes subventionnaires. Dans ce cas, le nombre d'organismes sera plus restreint. Les universités ayant recours à une variété plus importante de sources de financement sont celles pour lesquelles le nombre de projets de recherche est élevé, mais de ce nombre, une proportion limitée de projets sera subventionnée. Donc, si la relation exclusive entre les unités d'organisation de la connaissance et les organismes subventionnaires est forte auprès de certaines universités, il faut également considérer que les universités les plus actives en recherche

[24] Il faut noter que le programme du *NDEA* n'est que partiellement orienté vers les études latino-américaines. La *LARR* mentionne qu'en 1968, un huitième des 240 bourses du programme *NDEA* pour les étudiants aux études avancées sont attribués pour l'étude de l'Amérique latine.

[25] LUDDEN, 2000 3.

[26] *NSF* : *National Science Foundation*.

sont aussi les universités qui ont recours à un plus grand nombre de sources privées et publiques.

Comme le déclare un ancien employé du Département d'État, avec deux douzaines d'agences fédérales et de nombreuses institutions d'enseignement, d'organisation, de fondations et d'individus du secteur privé impliqués dans les programmes internationaux, le tout est désorganisé au point d'être chaotique [27]. La recherche sociologique sur l'Amérique latine, qui croît le plus durant la décennie 1960, est subventionnée par un nombre important de sources à l'intérieur desquelles aucune forme d'organisation subventionnaire ne semble dominer. En plus du financement en provenance des fondations, la sociologie fonctionne à même les fonds des universités et des centres de recherche, elle profite également du financement croissant pour l'éducation aux langues et cultures étrangères. Le financement des fondations privées est significatif et croissant ; le financement des Départements de la Défense et d'État existe, mais ne constitue pas une forme privilégiée et dominante de la recherche sociologique sur l'Amérique latine durant les années 1960.

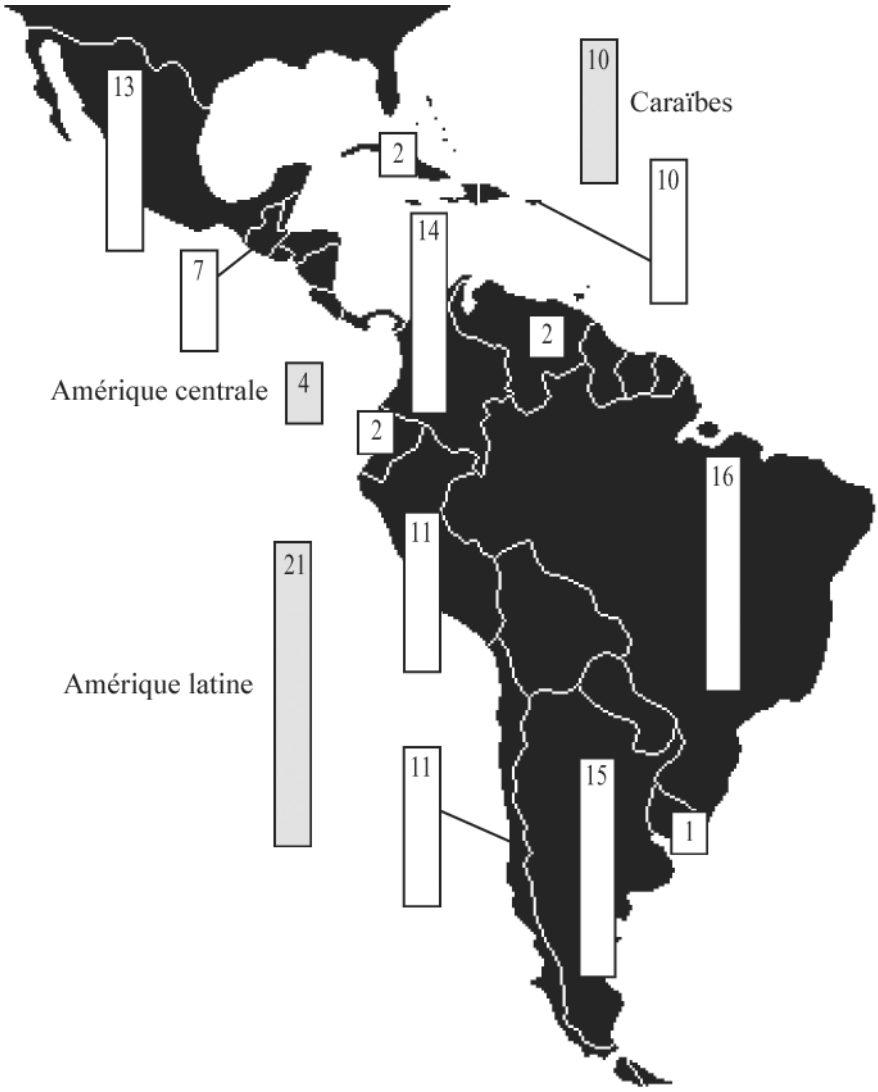
V - La division géographique du travail sociologique sur l'Amérique latine

S'il existe une division du travail sociologique en fonction de la taille des projets et de leur durée, existe-t-il également des spécialisations géographiques ? En tenant compte de tous les projets, qu'ils soient subventionnés ou non, un sixième de ceux-ci portent sur l'Amérique latine dans une perspective transversale ou comparative. Les pays de l'Amérique latine ne sont pas traités de manière égale. Les projets qui étudient le Guatémala, l'Amérique Centrale et Cuba sont avant tout des « gros » projets ; ceux qui concernent Puerto Rico, le Chili, le Pérou et le Brésil sont en majorité des « moyens » projets ; ceux qui se concentrent sur l'Argentine, le Mexique et la Colombie sont pour la plupart des « petits » projets. Malgré le nombre élevé de projets portant sur les Caraïbes, ceux-ci sont en fait principalement des ouvrages. Les projets dont l'étude se concentre principalement sur Cuba sont anormalement peu nombreux, mais ils sont tous subventionnés [28]. Par ailleurs, notre étude des formes contemporaines de l'organisation de la connaissance sur l'Amérique latine montre qu'à l'exception du Mexique, il n'existe pratiquement pas de centres associés exclusivement à un pays ou à une région d'Amérique latine. L'illustration 1 présente la répartition géographique des projets de recherche en sociologie telle que constatée entre 1965 et 1967 dans la *Revue de Recherches Latino-Américaines*. On y constate par exemple que le Brésil, l'Argentine, la Colombie et le Mexique sont, par ordre décroissant, les pays les plus étudiés. Le Chili, la Jamaïque et le Pérou sont également bien représentés. Par ailleurs, vingt-et-un projets ont une perspective transversale sur l'Amérique latine, dix sur les Caraïbes et quatre sur l'Amérique centrale.

[27] *Hispania*, vol. 44, n° 1, 1.

[28] Si la « radicalisation » de Cuba peut avoir été à l'origine d'une certaine renaissance des études latino-américaines, le pays est en fait très peu étudié. Cela peut s'expliquer par la difficulté pour les chercheurs d'accéder à l'île.

Figure 1. Répartition géographique du nombre de projets de recherche sociologiques en 1965-1967 par pays et par région



L'on ne peut pas expliquer cette spécialisation géographique en évoquant uniquement l'orientation du financement de la recherche. Car en effet, notre étude des fondations montre qu'elles ont des spécialisations géographiques. Ainsi, une analyse des fonds attribués par la Fondation Carnegie montre l'étroite relation entre cette dernière et les Caraïbes. Les projets concernant les îles des Caraïbes (Antilles anglophones, Jamaïque, Puerto Rico, Îles Vierges) et la région (Belize et Guyana) sont dominants. Les recherches sur le Brésil sont, en majorité, financées par l'Agence étasunienne pour le développement international (US AID) qui, par ailleurs, se consacre également aux recherches sur le Pérou et la Colombie. Les recherches sur le Pérou sont

financées par de nombreux organismes, mais la Fondation nationale pour les sciences est celle qui, plus que toute autre, se concentre sur ce pays. Toutefois, contrairement aux autres organismes, la Fondation Ford subventionne des recherches comparatives sur l'ensemble de l'Amérique latine. D'autres organismes comme la Fondation Guggenheim, le Peace Corps, et le Département de la Défense n'opèrent pas par spécialisation géographique. Et, comme nous l'avions vu dans la section précédente, le financement de la recherche ne provient qu'en partie des fondations privées et publiques. L'on ne peut donc qu'en partie expliquer la spécialisation géographique du travail sociologique par une orientation en provenance des fondations.

On peut expliquer la spécialisation géographique du travail sociologique en divisant les projets de recherche en trois groupes. Dans le premier groupe l'on retrouve les recherches sur les pays plus populeux d'Amérique latine avec des centres urbains très développés tels l'Argentine, le Brésil et le Mexique. Ces pays sont, traditionnellement, les plus étudiés par les études sur l'Amérique latine et la sociologie n'échappe pas alors à cette règle. Dans le second groupe se trouvent les études portant sur des pays dont les enjeux sont importants pour la politique étrangère des États-Unis. Ce sont la Colombie, Cuba, le Guatémala et le Pérou dont l'actualité des « mouvements sociaux totalitaires » permet de penser que leur étude est nécessaire. Dans le dernier groupe, l'on retrouve des recherches sur des pays ou des régions ayant des rapports politiques et économiques soutenus avec les États-Unis, mais dont l'étude doit permettre de mieux connaître ces alliés. Dans ce groupe, nous incluons le Chili et Puerto Rico. Donc, au delà de l'intérêt lié aux changements radicaux et à l'hostilité à l'égard des États-Unis, les pays qui sont traditionnellement les plus étudiés continuent à l'être durant les années 1960. La connaissance est donc orientée, en partie, par les stratégies étrangères des États-Unis, mais pas seulement à l'encontre des pays et zones « à risque », elle l'est également à propos des alliés traditionnels des États-Unis. Ainsi, la répartition géographique des recherches sociologiques sur l'Amérique latine s'explique, à la fois, en termes d'impératifs stratégiques liés à l'actualité, à la nécessité d'expliquer les changements en cours, mais également en termes de continuité dans la tradition de la recherche.

VI - Les spécialisations thématiques de la sociologie de l'Amérique latine

Dans notre étude de la revue *Hispania*, nous avons noté la pénétration, particulièrement perceptible entre 1963 et 1965, des thématiques sociales et politiques. Ces thématiques sociales et politiques figurent dans la revue sous la forme d'annonces d'ateliers, de conférences et de publications sur le conflit social et le radicalisme politique en Amérique latine. Durant cette période, *Hispania* annonce, entre les rapports de concours d'élocution et les projets de tournée d'orchestres, une conférence intitulée « *Latin American Left and the Cause of Revolution* » ou encore une série d'interventions sur le changement social en Amérique latine. Ainsi, de manière étonnante, les thématiques propres à la sociologie apparaissent dans une revue dominée par l'étude des littératures, langues et histoires des pays d'Amérique latine. Cette nouvelle visibilité de la sociologie et de la science politique marque la naissance de l'usage de ces disciplines par les études latino-américaines mais aussi par les organismes subventionnaires. La soudaine actualité du « totalitarisme » dans les Amériques est donc

assortie de nouvelles références disciplinaires. L'Amérique latine était avant tout, jusqu'alors, connue sous la loupe d'une connaissance, telle l'étude des classiques d'une littérature ou d'une histoire et d'une archéologie, qui faisait peu de cas du présent. Comme le mentionne Hanke, les historiens qui travaillaient alors sur l'Amérique latine avaient une absence totale d'intérêt pour l'histoire contemporaine[29]. L'anthropologie de l'Amérique latine ne pouvait pas répondre adéquatement aux nouvelles questions qui se posaient. Mais si les études latino-américaines incluent, dans les années 1960, les études sociologiques, quelles sont les thématiques que la sociologie associe à l'Amérique latine ?

Si le travail sociologique à propos de l'Amérique latine est divisé en régions, celui-ci l'est également en fonction des thématiques de travail. L'association de la recherche avec certains organismes subventionnaires a tendance à orienter les problématiques de recherche de la sociologie de l'Amérique latine durant les années 1960. Ainsi, par exemple, les recherches subventionnées par la Fondation Ford traitent d'agriculture et de fertilité humaine. L'US AID finance des recherches portant sur les impacts sociaux de l'urbanisation, telles la fertilité humaine et la réception au changement. Le traitement plus en détails de nos données de la Fondation Carnegie montre également une certaine spécialisation, mais également une variation dans le temps. Les projets subventionnés par la Fondation s'intéressent aux thématiques liées au développement économique et social, à la modernisation, mais également de manière générale à la politique. Cependant, la Fondation concentre, avant tout, ses subventions autour de l'articulation entre ces thématiques et le système éducatif. Par exemple, l'Institution Brookings reçoit un financement pour un projet intitulé « Role of education in political development in Latin America » qui sera mené entre 1963 et 1978. Le projet « *Role of Education in Social and Economic Development in Latin America* » de l'American University est subventionné par la Fondation entre 1959 et 1979. Ces spécialisations thématiques évoluent également dans le temps. L'on constate qu'à partir de la fin des années 1950, les intitulés des projets sont progressivement plus spécifiques, précis et orientés. Cette tendance s'effectue en réponse à la radicalisation politique des étudiants et du système éducatif dans les Caraïbes. Dans son financement, la Fondation Carnegie réagit faiblement à l'actualité, elle ne finance pas de projets liés directement aux « totalitarismes » et les projets qu'elle finance continuent à appuyer et à perpétrer les objectifs de sa mission, le développement par l'éducation. Elle réagit davantage aux changements de la société étasunienne en augmentant le financement des projets sur l'immigration latino-américaine aux États-Unis alors que celle-ci se fait particulièrement ressentir dans les années 1960.

Dans la *LARR*, nous constatons que les projets comparatifs portant sur plusieurs pays d'Amérique latine sont les plus « gros » projets recensés même si les projets, dans leur ensemble, ne sont pas articulés autour des problématiques comparatives. Ainsi, les deux thématiques dominantes sont la politisation et l'industrialisation de l'Amérique latine. De tous les projets de recherche, près de vingt abordent les aspects politiques des changements en Amérique latine ainsi que la mobilisation sociale. Une vingtaine de projets traitent également de l'industrialisation, des impacts du commerce, de l'économie et du travail, des thèmes qui sans la nommer, font référence à la théorie de la modernisation [30]. Mais, ces deux thématiques principales sont associées à

[29] HANKE, 1967, 54.
[30] FRANK, 1972.

d'autres thématiques secondaires. Les thématiques secondaires sont : le développement, le contraste entre l'agriculture et l'expansion urbaine dans une logique de migrations internes et de changement social. la transformation de la famille et ses conséquences démographiques, le rôle des jeunes dans la société et leur rapport au système éducatif.

Qu'il soit politique, rural ou économique le développement est un aspect abordé par plus d'un projet de recherche sur dix. Les intitulés des recherches sur le développement tels « *Social Development and Political Legitimation Crisis* (projet de recherche de Horowitz) », « *Socio-Cultural Aspects of Development* (Inkeles, Schuman et Ryan) » ou « *Values and Political Development* (Silvert et Bonilla) » témoignent de la large étendue de leurs projets. Aussi, si le thème des projets est d'une très large envergure, leur durée, le nombre de collaborateurs et leurs budgets sont plutôt limités. Les projets qui étudient le développement sont avant tout des projets appartenant à la typologie « petit » et « moyen » (tel qu'expliqué dans la section 3) qui, comparativement à l'ensemble des recherches, ont des intitulés plus généraux, mais ils sont parmi les plus subventionnés. Cependant, aucune de ces recherches n'est subventionnée par le Département de la Défense ou par une source militaire.

La réception du changement technologique dans les méthodes d'agriculture ainsi que l'impact social de la migration des milieux ruraux vers la ville constituent une thématique secondaire importante. Outre les projets transversaux et comparatifs du *LTC* [31] de l'Université du Wisconsin à Madison portant sur l'occupation des terres agricoles en Amérique latine, de nombreux « petits » et « moyens » projets de recherche étudient l'agriculture. Ces projets se consacrent avant tout au Mexique, au Brésil et au Guatémala, d'autres, plus généraux étudient le monde rural colombien. L'agriculture des pays d'Amérique latine est représentée comme une dimension sociale en changement. Ainsi, les deux dimensions les plus importantes du traitement de l'agriculture sont l'impact des migrations internes et les changements sociaux. La thématique se résume ainsi : le changement fragilise l'agriculture puisque les agriculteurs font face à une perte de main-d'œuvre due aux migrations vers les villes. Ces agriculteurs font également face aux changements de leurs méthodes de travail qui impliquent un rapport particulier aux technologies. Les études cherchent à évaluer leur ouverture face à la modernisation des techniques. Les symptômes de cette agriculture en changement sont la politisation des petits agriculteurs et leur radicalisation à l'égard des propriétaires terriens ainsi que l'assimilation culturelle à des groupes sociaux dominants. À l'exception du *LTC*, ces projets portant sur l'agriculture sont, parmi les moins subventionnés. Cependant, l'importance des recherches sur l'agriculture fait écho, à la fois, aux préoccupations liées à la nationalisation de l'agriculture qui affecte les compagnies étasuniennes et les traités d'échange avec les États-Unis et aux thématiques générales de la théorie de la modernisation qui prend alors tout son essor. Ces recherches se questionnent sur l'origine de ce qu'elles semblent pointer comme étant des retards technologiques dus à des attitudes culturelles et ayant des impacts économiques et sociaux.

La famille, la place de la femme dans les sociétés latino-américaines ainsi que la fertilité humaine, constituent la troisième thématique dominante des projets de recher-

[31] *LTC* : *Land Tenure Center*.

che. Le rôle de la femme et la structure familiale sont fréquemment associés à la fertilité comme en témoignent, par exemple, les projets « *Fertility and Family Structure in Argentina* (projet de recherche de Cicourel) » et « *Family Structure and Fertility in Brazil* (Gendell et Burch) ». La structure familiale apparaît comme une institution sociale mise en danger par le rôle changeant de la femme mais également comme un frein aux changements nécessaires au développement. Cette structure est, elle-même, remise en question par l'urbanisation croissante des familles et l'industrialisation des tâches de travail. La fertilité, une thématique centrale de la théorie de la modernisation, semble à cet effet, poser un problème tant cette thématique occupe une place importante au sein des projets de recherche. Selon la théorie de la modernisation, la fertilité humaine, indicateur de la propension à la modernisation, peut être contrôlée si l'on s'assure d'une transition effective des structures familiales et d'une « amélioration » du rôle de la femme [32]. Ces projets de recherche sont relativement peu subventionnés et sont d'importance « moyenne » à « petite ».

La dernière thématique dominante des projets de recherche sur l'Amérique latine porte sur le rôle des jeunes dans les sociétés latino-américaines ainsi que la place du système éducatif dans la construction identitaire et dans la mobilisation sociale. Que les projets étudient les enfants, les adolescents ou les jeunes adultes, qu'ils étudient l'Argentine, le Chili, le Mexique ou Puerto Rico, leur enjeu principal est le processus d'internalisation des rôles sociaux. Les recherches portent sur la représentation des rôles dans la société ainsi que sur les aspirations des jeunes des pays d'Amérique latine. D'autres études interrogent le rôle et l'envergure de la mobilisation sociale liée aux étudiants universitaires. Dans leur grande majorité, les projets, dont la taille est relativement diverse et qui étudient les jeunes et le système éducatif sont subventionnés.

Lorsqu'elles sont étudiées dans leur ensemble, les recherches sur l'Amérique latine font apparaître des logiques thématiques générales, mais également des angles morts. Les rapports de force entre les populations d'origine européenne et les populations autochtones ne font l'objet d'aucune étude. Les relations entre les grands propriétaires terriens, les capitaines d'industrie et les travailleurs sont sous-représentées. Alors que Price indique que les fondations n'accordent pas de fonds pour l'étude des relations de pouvoir, nous avons, malgré tout, noté quelques recherches abordant la question, mais ces projets minoritaires sont largement sous-financés par rapport à leur potentiel de contribution à la connaissance des pays d'Amérique latine [33]. D'autres projets étudient les industriels et les propriétaires terriens, une catégorie d'acteurs largement sous-représentée considérant leur responsabilité sociale importante. Notre étude montre que dès la moitié des années 1960, les thématiques sociales et politiques sont traitées dans leurs interactions. Ainsi, la radicalisation politique des étudiants et des agriculteurs est étudiée par les sociologues à partir d'une théorie générale des transformations sociales. Par ailleurs, et c'est une des critiques adressées le plus souvent à la théorie de la modernisation, les études sur le sous-développement de l'Amérique latine n'abordent alors que de manière très succincte les relations d'interdépendances internationales.

Pour Price, les études sur l'Amérique latine ont eu tendance, durant les années 1960, à confondre la paix et la guerre [34]. L'Amérique latine est étudiée dans une pers-

[32] CUTRIGHT, *et al.*, 1976.
[33] PRICE, 2003, 394.
[34] *Ibid*.

pective visant à pacifier la région, mais qui envisage cette paix au travers de transformations nécessaires, parfois même rapides, qui sont en conformité avec les intérêts des pays d'où l'Amérique latine est étudiée. Comme Hanke le notait, les études sur l'Amérique latine avaient tendance à présenter avant tout les crises et les discontinuités plutôt que la stabilité et la continuité de la région [35]. L'importance primordiale de l'étude du changement social en Amérique latine apparaît d'une manière évidente dans l'étude de nos diverses sources documentaires. Comme nous l'avons indiqué, le changement est présenté à la fois dans une perspective orientée vers le développement et dans une perspective critique. Le changement est souhaitable lorsqu'il permet une amélioration des conditions sociales et économiques mais il a un effet sur le lien social. Les sociologues, par leur insistance sur les perspectives négatives, soit du sous-développement ou de l'anomie, pratiquent à cet égard une sociologie normative. Concevoir le développement pour la sociologie de l'Amérique latine c'est s'assurer que le changement social soit réévalué lorsqu'il est déstructurant, responsable des radicalismes, d'une fertilité incontrôlée ou d'un lien social en redéfinition. Lorsque le traditionalisme et le refus du progrès technologique freinent le changement social, il est important d'en montrer les apories.

Pour Reid Martz, la connaissance sur l'Amérique latine souffre de trop d'abstraction et de conceptualisation [36]. Notre recherche a montré l'existence de nombreux projets aux intitulés et aux objectifs très larges mais dont les ressources et la durée nous font nous demander si les projets peuvent être menés à terme sans risquer une certaine abstraction. Cependant, ce type de projet est plutôt rare et si sa visibilité est importante, son nombre est assez limité. Ne voir dans la recherche sociologique sur l'Amérique latine que les plus « gros » projets occulte tous les projets plus ponctuels, plus réalisables et plus souples, qui constituent la majorité de la recherche. Cependant, ces grands projets, par leur visibilité internationale n'en constituent pas moins une partie importante, ne fût-ce que par sa symbolique, de l'entreprise de la connaissance sociologique sur l'Amérique latine durant les années 1960. Lorsqu'ils sont évalués dans leur ensemble, tous les « petits » et « moyens » projets ne sont pas moins porteurs des travers théoriques de la théorie de la modernisation [37].

Un point de vue critique des sociologues face à la dépendance de leur discipline à l'égard des positions du gouvernement des États-Unis existe mais lorsque les sociologues réfléchissent, pour la plupart, l'Amérique latine en termes de région en crise, ils participent aux objectifs plus larges des États-Unis en Amérique latine par un discours sur le développement, la modernisation ou le contrôle des « totalitarismes ». *A priori*, ces objectifs sont alimentés par les théories sociales qu'ils vont ensuite renforcer en partie en appuyant des projets de recherche qui vont dans le sens de leurs intérêts. Mais, nous avons constaté que seuls certains projets convergent directement vers les intérêts du gouvernement des États-Unis. Les autres projets forment un ensemble de thématiques fragmentées qui, une fois réunies, donnent malgré tout à la sociologie de l'Amérique latine un certain air de ressemblance avec les enjeux d'actualité. Est-ce qu'à cet égard, la sociologie ne traduit pas les préoccupations contemporaines en termes sociologiques et ces similitudes ne sont-elles pas alors un

[35] HANKE, 1967, 62.
[36] REID MARTZ, 1980, 143.
[37] FRANK, 1972.

indicateur de la réaction de ce champ des sciences sociales face à l'actualité plutôt qu'à une détermination de la connaissance par les intérêts politiques des Etats-Unis ?

VII - Principes organisateurs et objectifs de la connaissance

Nous avons présenté dans cet article, la mise en place de principes d'organisation de la connaissance sociologique de l'Amérique latine mais également les spécificités de cette connaissance. Chaque période durant laquelle d'importants développements des études de l'Amérique latine ont lieu est assortie d'un appui particulier à une ou plusieurs disciplines. Ainsi, durant la période que nous avons étudiée, la sociologie comme mode d'appréhension de l'Amérique latine émerge. La sociologie propose des manières d'envisager la connaissance à propos de l'Amérique latine qui contrairement à l'histoire ou l'archéologie s'inscrivent dans les problèmes contemporains alors qu'en Amérique latine naissent des problèmes nouveaux qui ne peuvent pas s'expliquer uniquement en termes passés. Contrairement à l'économie, la sociologie traite des attitudes, des représentations et de la stratification sociales alors qu'en Amérique latine les politiques économiques semblent avoir fait abstraction des contextes sociaux. Cependant, étudiés sur le long terme, l'organisation et les objectifs de la connaissance de l'Amérique latine ne correspondent pas entièrement aux significations particulières des changements dans les relations internationales dans les Amériques. Ceci peut s'expliquer en partie par la persistance de l'appui de certaines fondations à certains objectifs qui ne constituent pas les orientations principales de la période par la culture et l'histoire de ces institutions. En effet, certaines orientations persistent par delà les principes caractéristiques de chaque période. Les institutions tendent à maintenir leurs traditions et la lenteur de certains changements organisationnels peut donc expliquer la poursuite de programmes, par ailleurs dépassés du point de vue de l'actualité politique et stratégique.

Tableau 2. Agencements entre objectifs et disciplines en relation aux principes organisateurs de l'organisation de la discipline (1920-1970)

Périodes	Principe organisateur de la connaissance	Disciplines de prédilection de la connaissance	Objectifs par la connaissance
1920-1960	Politique de bon voisinage (*Doctrine Monroe + Corollaire Roosevelt)*	Histoire, langue et littérature	Échanges et connaissance réciproque accrue
1955-1970	Politique d'endiguement du risque (*Doctrine Truman*)	Science politique	Stabilité politique
1960-1970	Politique d'aide au développement (*Doctrine Kennedy - Alliance pour le progrès*)	Économie et psychologie	Développement
1965-1975	Critique sociale et remise en question de l'ordre international (*Contre-culture*)	Études culturelles (sciences humaines et sociales)	Connaissance de la culture et critique

Comme nous le présentons dans la tableau 2, à chaque période correspond un rapport entre principe organisateur, discipline et objectifs de la connaissance. Durant la période 1920-1960, la doctrine Monroe et le corollaire de Roosevelt visaient à pacifier la région et à augmenter les échanges entre les pays des Amériques, ce qui peut expliquer pourquoi les écoles de langues et l'étude de la littérature et de l'histoire des pays d'Amérique latine sont alors primordiales. Ces disciplines servaient à améliorer les échanges et la connaissance réciproque. Sous l'influence de la doctrine Truman, se met en place, entre 1955 et 1970, une organisation de la connaissance ayant comme objectif premier d'expliquer les constituantes de la stabilité politique des pays d'Amérique latine. Les organismes subventionnaires appuient alors majoritairement la science politique. Mais avant la constitution de la doctrine Kennedy, avec l'émergence, aux États-Unis, de la pensée sur le développement, l'objectif de développement est associé à celui de stabilité politique. Ce sont l'économie et la psychologie qui profiteront le plus de ces approches [38]. Durant les années 1960, la reformulation des objectifs de la recherche en termes de « développement » plutôt que de « stabilité politique » était, peut-être, selon Price, une des seules stratégies qui pouvait assurer une collaboration efficace entre les sciences sociales et les objectifs du gouvernement des États-Unis. Sur le court terme, ce dernier prônait l'action militaire, laquelle n'avait pas la faveur des sciences sociales. Mais sur le long terme, c'est le dévelop-pement que l'on visait [39]. Cet ajout d'un objectif plus large à la doctrine Truman trouvait plus d'écho auprès des sciences sociales qui traduisirent alors le développement en leurs propres thématiques, c'est-à-dire en termes d'études sur le monde rural, la stratification sociale, la démographie et la santé publique. Avec la naissance d'une contre-culture et l'affirmation d'un sens critique par la création de nouvelles organisations, un bon nombre de chercheurs travaillant sur l'Amérique latine opposèrent un nouveau principe organisateur. La création de l'Association étasunienne d'études latino-américaines avait bien comme but de remplir cet objectif premier, soit d'offrir aux chercheurs des États-Unis une association professionnelle qui affirmerait une distance critique d'avec les politiques du gouvernement étasunien [40]. Par la création d'une telle organisation, ces chercheurs visaient à donner une voix institutionnelle aux critiques des positions des États-Unis face à l'Amérique latine [41]. De plus, les fonds – en provenance de sources publiques et privées – dont l'objectif était l'étude des sociétés latino-américaines avaient permis à de nombreux étudiants de se rendre dans les pays d'Amérique latine. Dans les années 1960 et 1970, ces étudiants revenaient avec une vision très critique à l'égard de la politique des États-Unis en Amérique latine [42]. Les études latino-américaines vont alors, à partir de 1965, puiser grandement dans les sciences humaines et sociales. Alors, même si la sociologie ne constitue aucunement une discipline de prédilection de la connaissance de l'Amérique latine durant les années 1960, de par sa proximité disciplinaire et la similarité organisationnelle d'avec l'anthropologie, l'histoire, l'économie et la psychologie, elle a pu profiter à chaque période de la disponibilité de fonds à chaque fois orientés vers des objectifs particuliers. Les sociologues ont su alors reformuler en

[38] REID MARTZ, 1980, 141.
[39] PRICE, 2003, 383-385.
[40] RATLIFF, 1989, 63 ; ainsi que SADOWSKI-SMITH, FOX, 2004, 12.
[41] CUZAN, 1994 ; RATLIFF, 1989, 60-63.
[42] PETRAS, 2000.

leurs propres termes les orientations changeantes afin de s'assurer d'une certaine pérennité du financement de leurs recherches [43]. L'examen de la naissance des études de zones culturelles et leurs relations particulières avec les objectifs des États-Unis sur le plan international fait parfois oublier que celles-ci se sont approprié les intentions de leurs pourvoyeurs et les ont retraduites en termes plus spécifiques à la connaissance scientifique [44]. Mais, ces grandes variations ont beaucoup contribué à la fragmentation de la recherche et à la difficulté de mener des projets sur des longues périodes.

En 1976, Soares fait un constat extrêmement critique à l'égard des études latino-américaines [45]. La quantité de projets individuels, l'atomisme et le caractère non-cumulatif de la recherche sur l'Amérique latine sont les symptômes d'un « manque flagrant de coordination » de la recherche et d'un « refus du travail collaboratif entre centres de recherche ». Ce manque de coordination, ainsi qu'une trop grande abstraction et une déficience de la mise en contexte, ont eu comme effet de mener à une détérioration générale des standards académiques depuis la moitié des années 1960 [46]. Iutaka explique le caractère non-cumulatif de la recherche et son incapacité à fournir des schémas explicatifs par le manque flagrant de dialogue entre les chercheurs du Nord et du Sud dans les Amériques [47]. Les chercheurs qui connaissent bien la littérature latino-américaine sont originaires d'Amérique latine, mais selon Soares, ils méconnaissent généralement la littérature existante sur les pays étrangers au leur [48]. Selon Martz, les études latino-américaines passent souvent pour être celles dont les standards académiques sont les moins élevés parmi les études de zones culturelles [49]. Il attribue cette piètre réputation au refus de certains chercheurs à intégrer des problématiques et des méthodologies contemporaines. Mais Martz pense que cette période s'est résolument terminée avec la croissance du financement de la recherche sur la région. Cependant, en 1977, Clayton fait part de critiques qu'il reçoit de la part de chercheurs d'institutions latino-américaines [50]. Ceux-ci se plaignent de recevoir des jeunes chercheurs des États-Unis qui ne maîtrisent ni la langue, ni l'histoire de la région, « ils ne font que se chercher une place au soleil ».

Au delà des arguments d'intentions personnelles et des explications biographiques, une telle réputation des recherches sur l'Amérique latine peut s'expliquer par la grande difficulté de gérer plusieurs facteurs tels les variations importantes dans le financement et l'intérêt public pour la région en général et les pays d'Amérique latine en particulier. En effet, si les fonds ont été attribués avec tant d'abondance dans les années 1960, les études latino-américaines avaient précédemment connu deux décennies de mise au rancart. Dès 1939, la lutte contre le fascisme avait poussé l'Armée des États-Unis et quelques fondations à financer la recherche sur l'Amérique latine. Ces fonds avaient, avant tout, profité à l'anthropologie, l'histoire et l'étude de la littérature [51]. Mais, au lendemain de la guerre, ces sources se sont relativement asséchées et

[43] PRICE, 2003, 393.
[44] LUDDEN, 2000, 19.
[45] SOARES, 1976, 55.
[46] *Ibid.*, 53-59.
[47] IUTAKA, 1965, 12.
[48] SOARES, 1976, 68.
[49] MARTZ, 1971, 73.
[50] CLAYTON, 1977, 247.
[51] HANKE, 1967, 32.

les études latino-américaines ont dû se réorganiser[52]. Certains centres de recherche ont fermé leurs portes, des postes de professeurs n'ont pas été reconduits. En 1958, il n'existe pratiquement aucun programme en études latino-américaines aux Etats-Unis [53]. La connaissance sur l'Amérique latine persistât entre ces périodes de faste grâce à l'aptitude de certains administrateurs à allouer des fonds de fonctionnement à l'enseignement et à la recherche [54]. Cette décroissance de l'attribution des fonds entre 1945 et la moitié des années 1960, les études latino-américaines l'ont également connue durant les années 1970 et 1990 [55]. Mais, certaines crises ont, malgré tout, ravivé l'intérêt des organisations subventionnaires pour l'Amérique latine. Ainsi, des événements politiques impliquant des gouvernements de gauche tel l'élection d'Allende en 1970, mais également le poids de la dette extérieure des pays latino-américains durant les années 1980 on « fait s'ouvrir à nouveau les caisses des fondations et du gouvernement » au profit des études sur l'Amérique latine [56]. Dès lors, même si la Fondation nationale pour la science et le Conseil de la recherche en sciences sociales ont comme mission de fournir aux sciences sociales des sources de financement indépendantes, les études latino-américaines aux États-Unis sont grandement dépendantes de l'actualité politique et économique des pays d'Amérique latine.

Conclusion

La connaissance sociologique de l'Amérique latine est plutôt récente, actuellement elle ne constitue pas une discipline de première importance au sein des études latino-américaines. Si la sociologie est alors encore peu utilisée dans les études de zones culturelles, c'est que les critiques du champ dénoncent en lui les risques d'abstractions nombreuses et les erreurs d'interprétation que la sociologie a tenté de dépasser [57]. Dans les années 1960, le discours sur la modernisation et le développement ont cependant fait croître l'usage de la sociologie. Comme nous l'avons montré, la sociologie de l'Amérique latine, telle qu'elle est majoritairement pratiquée aux États-Unis, est inscrite dans les institutions universitaires, que ce soit au sein des départements de sociologie et d'anthropologie, mais également, quoique plus faiblement, au sein des centres et instituts de recherche. Cette recherche, qui est avant tout organisée autour de projets caractérisés par des subventions accordées à des projets sous la direction d'un seul chercheur et dont la durée est limitée, est fortement fragmentée. Le nombre important de sources de financement et la faible interaction des chercheurs sont quelques caractéristiques de cette fragmentation. Bien que la recherche sociologique porte sur un ensemble intitulé « Amérique latine », sa couverture géographique est inégale. L'on peut expliquer cette répartition en la rapportant aux impératifs stratégiques liés à l'actualité, mais surtout en termes de continuité dans la tradition de la recherche. En effet, les pays qui sont traditionnellement plus étudiés par les sciences sociales, sont l'Argentine, le Brésil, le Chili et le Mexique. La sociologie n'y fait pas exception. Elle réfléchit la région en termes de crises, mais cette réaction de la

[52] *Ibid.*, 45.
[53] CLINE, 1966, 60.
[54] LUDDEN, 2000, 3.
[55] REID MARTZ, 1980, 159 ; WOODFORD BRAY, 2004, 23.
[56] WOODFORD BRAY, 2004, 27.
[57] FRANK, 1972 ; CARDOSO, FALETTO, 1978.

sociologie face à l'actualité n'en constitue pas, pour autant, une détermination de la connaissance par les intérêts politiques des États-Unis. La sociologie traduit les préoccupations contemporaines en termes sociologiques. Durant les années 1960, cette dépendance ne se traduit pas nécessairement par une « instrumentalisation » de la connaissance sociologique, mais plutôt par un « tropisme thématique », parfois opportuniste, qui s'inscrit dans le contexte d'une forte désorganisation, d'une fragmentation importante et d'une vaste polarisation entre « petits » et « gros » projets. Dans cet article, nous avons tâché de montrer qu'il existe des interactions entre les champs économique, politique, militaire et scientifique qui se concrétisent aux travers de mobilisations de ressources en fonction des règles des champs respectifs. Pour les champs économique et politique, le développement de l'Amérique latine est le résultat de la nécessité, pour les États-Unis, d'étendre son marché, son approvisionnement et d'assurer son influence sur la région. Pour le champ politique, le développement est la transposition, en termes de relations humaines, de la nécessité d'assurer la sécurité de l'hémisphère nord-américain. Pour le champ scientifique, la promotion des études sur le développement est un espoir quant à la persistance du financement de la recherche dont nous avons montré la fragmentation et le tropisme. Ainsi, ces interactions créent un assemblage qui doit sa pérennité à la volonté de certains de ses acteurs de transformer, pour le mieux, les pays concernés par le développement.

Dimitri DELLA FAILLE
Universidad Autónoma Metropolitana, Mexico, Mexique
dimitridf@yahoo.com

Bibliographie

BRAIBANTI R., 1968, Comparative Political Analytics Reconsidered, *Journal of Politics*, 30, 1, 25-65.

CARDOSO F.H., FALETTO E., 1978, *Dépendance et développement en Amérique latine*, Paris, Presses Universitaires de France.

CLAYTON L.A., 1977, A Comment on « Latin American Studies », *Latin American Research Review*, 12, 2, 243-247.

COPANS J., 2006, *Développement mondial et mutations des sociétés contemporaines*, Paris, Armand Colin.

CUTRIGHT P., HOUT M., JOHNSON D.R., 1976, Structural Determinants of Fertility in Latin America, 1800-1970, *American Sociological Review*, 41, 3, 511-527.

CUZAN A.G., 1994, The Latin American Studies Association vs. the United States : the Verdict of History, *Academic Questions*, 7, 3, 40-56.

FRANK A.G., 1972, *Le développement du sous-développement : l'Amérique latine*, Paris, Maspéro.

HANKE L., 1967, Studying Latin America the Views of an « Old Christian », *Journal of Inter-American Studies*, 9, 1, 43-64.

IUTAKA S., 1965, Social Stratification Research in Latin America, *Latin American Research Review*, 1, 1, 7-34.

LOCKMAN Z., 2004, *Contending Visions of the Middle East. The History and Politics of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press.

LUDDEN D., 2000, Area Studies in the Age of Globalization, *Frontiers. The Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, 6, 1-22.

MARTZ J.D., 1971, Political Science and Latin American Studies : a Discipline in Search of a Region, *Latin American Research Review*, 6, 1, 73-99.

NEEDLER M.C., WALKER T.W., 1971, The Current Status of Latin American Studies Programs, *Latin American Research Review*, 6, 1, 119-139.

PETRAS J., 2000, Overseas Education : Dispelling Official Myths in Latin America, *Frontiers. the Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, 6, 73-81.

PRICE D.H., 2003, Subtle Means and Enticing Carrots. The Impact of Funding on American Cold War Anthropology, *Critique of Anthropology*, 23, 4, 373-401.

RATLIFF W., 1989, Latin American Studies : up from Radicalism ?, *Academic Questions*, 3, 1, 60-74.

REID MARTZ M.J., 1980, Studying Latin American Political Parties : Dimensions Past and Present, *Journal of Latin American Studies*, 12, 1, 139-167.

RIST G., 2001, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Presses de Sciences-Po.

SADOWSKI-SMITH C., FOX C.F., 2004, Theorizing the Hemisphere Inter-Americas Work at the Intersection of American, Canadian, and Latin American Studies, *Comparative American Studies*, 2, 1, 5-38.

SOARES G.A.D., 1976, Latin American Studies in the United States : a Critique and a Proposal, *Latin American Research Review*, 11, 2, 51-69.

WOODFORD BRAY M., 2004, Latin American Studies in the Twenty-First Century, *Latin American Perspectives*, 31, 1, 23-38.